

La poésie « Dire le désir et l'amour »

La Bible, « Le Cantique des cantiques », chap.6-7 (IVe s. av. JC)

(Traduction en français du Chanoine Crampon)

LE CHOEUR - Reviens, reviens, Sulamite ! Reviens,
reviens, afin que nous te regardions.

L'ÉPOUX - Pourquoi regardez-vous la Sulamite, comme
une danse de Machanaïm ?

LE CHOEUR - Que tes pieds sont beaux dans tes sandales,
fille de prince ! La courbure de tes reins est comme un
collier, oeuvre d'un artiste.

Ton nombril est une coupe arrondie, où le vin aromatisé
ne manque pas. Ton ventre est un monceau de froment,
entouré de lis.

Tes deux seins sont comme deux faons, jumeaux d'une
gazelle.

Ton cou est comme une tour d'ivoire ; tes yeux sont
comme les piscines d'Hésébon, près de la porte de cette
ville populeuse.

Ton nez est comme la Tour du Liban, qui surveille le
côté de Damas.

Ta tête est posée sur toi comme le Carmel, la chevelure
de ta tête est comme la pourpre rouge ; un roi est
enchaîné à ses boucles.

L'ÉPOUX - Que tu es belle, que tu es charmante, mon
amour, au milieu des délices !

Ta taille ressemble au palmier, et tes seins à ses grappes.
J'ai dit : je monterai au palmier, j'en saisirai les régimes.

Que tes seins soient comme les grappes de la vigne, le
parfum de ton souffle comme celui des pommes, et ton
palais comme un vin exquis !

L'ÉPOUSE - Qui coule aisément pour mon bien-aimé, qui
glisse sur les lèvres de ceux qui s'endorment.

Je suis à mon bien-aimé, et c'est vers moi qu'il porte ses
désirs.

Viens, mon bien-aimé, sortons dans les champs ; passons
la nuit dans les villages.

Dès le matin nous irons aux vignes, nous verrons si la
vigne bourgeonne, si les bourgeons se sont ouverts, si les
grenadiers sont en fleurs ; là je te donnerai mon amour.

Les mandragores font sentir leur parfum, et nous avons à
nos portes tous les meilleurs fruits ; les nouveaux et aussi
les vieux : mon bien-aimé, je les ai gardés pour toi.

François de MALHERBE, *Sonnets* (1609)

Il n'est rien de si beau comme Caliste est belle :
C'est une oeuvre où Nature a fait tous ses efforts,
Et notre âge est ingrat qui voit tant de trésors,
S'il n'élève à sa gloire une marque éternelle.

La clarté de son teint n'est pas chose mortelle :
Le baume est dans sa bouche et les roses dehors
Sa parole et sa voix ressuscitent les morts,
Et l'art n'égale point sa douceur naturelle.

La blancheur de sa gorge éblouit les regards ;
Amour est en ses yeux, il y trempe ses dards,
Et la fait reconnaître un miracle invisible.

En ce nombre infini de grâces et d'appas,
Qu'en dis-tu ma raison ? crois-tu qu'il soit possible
D'avoir du jugement, et ne l'adorer pas ?

Paul ELUARD, *Capitale de la douleur* (1926)

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,
Un rond de danse et de douceur,
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu,
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.

Feuilles de jour et mousses de rosée,
Roseaux du vent, sourires parfumés,
Ailes couvrant le monde de lumière,
Bateaux chargés du ciel et de la mer,
Chasseurs des bruits et sources des couleurs,

Parfums éclos d'une couvée d'aurores
Qui gît toujours sur la paille des astres,
Comme le jour dépend de l'innocence
Le monde entier dépend de tes yeux purs
Et tout mon sang coule dans leurs regards.

Charles BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal* (1857) « Le Serpent qui danse »

4 Que j'aime voir chère indolente,
De ton corps si beau,
Comme une étoffe vacillante,
Miroiter la peau !

8 Sur ta chevelure profonde
Aux âcres parfums,
Mer odorante et vagabonde
Aux flots bleus et bruns,

12 Comme un navire qui s'éveille
Au vent du matin,
Mon âme rêveuse appareille
Pour un ciel lointain

16 Tes yeux où rien ne se révèle
De doux ni d'amer,
Sont deux bijoux froids où se mêlent
L'or avec le fer
À te voir marcher en cadence
Belle d'abandon

20 On dirait un serpent qui danse
Au bout d'un bâton

24 Sous le fardeau de ta paresse
Ta tête d'enfant
Se balance avec la mollesse
D'un jeune éléphant

28 Et ton corps se penche et s'allonge
Comme un fin vaisseau
Qui roule bord sur bord et plonge
Ses vergues dans l'eau.

32 Comme un flot grossi par la fonte
Des glaciers grondants,
Quand l'eau de ta bouche remonte
Au bord de tes dents,

36 Je crois boire un vin de bohême,
Amer et vainqueur,
Un ciel liquide qui parsème
D'étoiles mon cœur !

André BRETON, « L'Union libre » (1931)

Ma femme à la chevelure de feu de bois
Aux pensées d'éclairs de chaleur
A la taille de sablier
Ma femme à la taille de loutre entre les dents du tigre
Ma femme à la bouche de cocarde et de bouquet d'étoiles
de dernière grandeur
Aux dents d'empreintes de souris blanche sur la terre
blanche
A la langue d'ambre et de verre frottés
Ma femme à la langue d'hostie poignardée
A la langue de poupée qui ouvre et ferme les yeux
A la langue de pierre incroyable
Ma femme aux cils de bâtons d'écriture d'enfant
Aux sourcils de bord de nid d'hirondelle
Ma femme aux tempes d'ardoise de toit de serre
Et de buée aux vitres
Ma femme aux épaules de champagne
Et de fontaine à têtes de dauphins sous la glace
Ma femme aux poignets d'allumettes
Ma femme aux doigts de hasard et d'as de cœur
Aux doigts de foin coupé
Ma femme aux aisselles de martre et de fênes
De nuit de la Saint-Jean
De troène et de nid de scalares
Aux bras d'écume de mer et d'écluse
Et de mélange du blé et du moulin
Ma femme aux jambes de fusée
Aux mouvements d'horlogerie et de désespoir
Ma femme aux mollets de moelle de sureau
Ma femme aux pieds d'initiales
Aux pieds de trousseaux de clés aux pieds de calfats qui
boivent
Ma femme au cou d'orge imperlé
Ma femme à la gorge de Val d'or
De rendez-vous dans le lit même du torrent
Aux seins de nuit
Ma femme aux seins de taupinière marine
Ma femme aux seins de creuset du rubis
Aux seins de spectre de la rose sous la rosée
Ma femme au ventre de dépliement d'éventail des jours
Au ventre de griffe géante
Ma femme au dos d'oiseau qui fuit vertical

Au dos de vif-argent
Au dos de lumière
A la nuque de pierre roulée et de craie mouillée
Et de chute d'un verre dans lequel on vient de boire
Ma femme aux hanches de nacelle
Aux hanches de lustre et de pennes de flèche
Et de tiges de plumes de paon blanc
De balance insensible
Ma femme aux fesses de grès et d'amiante
Ma femme aux fesses de dos de cygne
Ma femme aux fesses de printemps
Au sexe de glaïeul
Ma femme au sexe de placer et d'ornithorynque
Ma femme au sexe d'algue et de bonbons anciens
Ma femme au sexe de miroir
Ma femme aux yeux pleins de larmes
Aux yeux de panoplie violette et d'aiguille aimantée
Ma femme aux yeux de savane
Ma femme aux yeux d'eau pour boire en prison
Ma femme aux yeux de bois toujours sous la hache
Aux yeux de niveau d'eau de niveau d'air de terre et de
feu.



Louis ARAGON, *Le fou d'Elsa* (1964) « Les mains d'Elsa »

Donne-moi tes mains pour l'inquiétude
Donne-moi tes mains dont j'ai tant rêvé
Dont j'ai tant rêvé dans ma solitude
4 Donne-moi te mains que je sois sauvé
Lorsque je les prends à mon pauvre piège
De paume et de peur de hâte et d'émoi
Lorsque je les prends comme une eau de neige
8 Qui fond de partout dans mes main à moi
Sauras-tu jamais ce qui me traverse
Ce qui me bouleverse et qui m'envahit
Sauras-tu jamais ce qui me transperce
12 Ce que j'ai trahi quand j'ai tresailli
Ce que dit ainsi le profond langage
Ce parler muet de sens animaux
Sans bouche et sans yeux miroir sans image
16 Ce frémir d'aimer qui n'a pas de mots
Sauras-tu jamais ce que les doigts pensent
D'une proie entre eux un instant tenue
Sauras-tu jamais ce que leur silence
20 Un éclair aura connu d'inconnu
Donne-moi tes mains que mon coeur s'y forme
S'y taise le monde au moins un moment
Donne-moi tes mains que mon âme y dorme
24 Que mon âme y dorme éternellement.

Question

Par quels moyens les poètes expriment-ils l'intensité et la variété de leurs émotions ?

Dissertation

« Loin d'être un thème du lyrisme, l'amour constitue donc sa racine. » affirme J-M. Maulpoix. Pensez-vous que la poésie ait pour vocation première de célébrer l'être aimé et ce qui nous attache à lui ?

Gustav Klimt, « *Le Baiser* », 1908-09
80 x 180 cm - Palais du Belvédère, Vienne (Autriche)